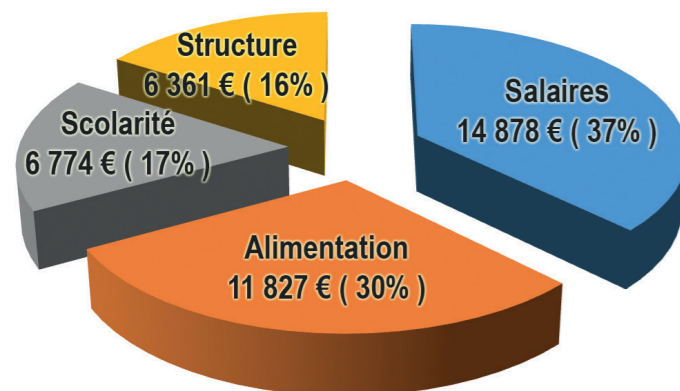


Amener un lycéen au bac, combien ça coûte ?

Le budget prévisionnel des Centres d'Accueil est proposé à 39.840 € pour l'année 2015-2016, soit un coût proche de 800 € par enfant.

Passer son bac avec GDS revient à 2.400 € sur 3 ans et pour cela, nous avons besoin de 114 parrainages.

Budget prévisionnel 2015-2016



L'action de GDS soutenue au Niger

En décembre 2014, **Mme Malika Issoufou, Première Dame du Niger** et Présidente de l'association Tatalli-Yali a fait don d'un stock de nourriture d'une valeur de 2.000 € qui a permis d'alléger la dépense d'alimentation.

Grâce à l'intervention d'Alhousseini et d'Amès, le Conseil Régional de la région d'Agadez a accordé une subvention à GDS+, qui parviendra en janvier 2016. Une partie de cette subvention devrait être attribuée aux Centres d'Accueil de GDS pour une aide à la nourriture.

Nous remercions Mme Issoufou et Mr le Président du Conseil Régional pour leur générosité.



Les salaires et charges

9 salariés, très volontaires et engagés dans leurs missions, prennent en charge les Centres d'Accueil.

Les cours et dépenses de scolarité

L'enseignement au Niger est difficile : la poussée démographique est telle que les classes sont surchargées ; les enseignants sont dévoués, de plus en plus souvent, ils sont formés ; mais ils ont peu de moyens (peu de livres et de documents, pas d'outil numérique). Beaucoup d'enfants abandonnent et globalement, le niveau doit s'améliorer. Malgré ces handicaps, le bac doit être d'un niveau suffisant pour être reconnu dans toute l'Afrique de l'Ouest. Pour pallier aux multiples insuffisances, les familles aisées ont recours à des cours particuliers. GDS offre des cours « particuliers » à des jeunes qui n'auraient jamais pu se les payer. Les cours sont répartis sur les 3 niveaux et les 2 sections (A et D) par niveau, dans les matières principales.

Chaque année, nous complétons aussi les fournitures scolaires, la bibliothèque et achetons les manuels scolaires du programme et des livres de littérature nigérienne. L'enseignement public est gratuit, mais l'inscription aux examens et la constitution de dossiers sont payantes.

Bientôt un espace informatique !

Cet espace est offert par **Mr Laith Bairam, irakien, et Mr Ugur Guler, turc**. Tous deux en mission commerciale à Agadez.

Ils ont pris l'initiative de nous aider. Les travaux de la salle informatique sont en cours et les ordinateurs devraient être mis en fonctionnement lors de notre mission de février 2016. Qu'ils soient sincèrement remerciés.



Fin de l'édito

Pour ça, ils ont besoin d'une aide pour leurs études et leur avenir.

Nous avons besoin de vous.

Nous allons nous battre pour continuer.

Ces enfants qui rêvent d'étudier pour eux, pour leur avenir, pour leur famille.

Ils ont tous une image symbolique dans la tête.

Celle de Mano Dayak qui s'est battu pour leur offrir un espace de liberté dans le désert.



Pierre Lecut
Président

Maintenant c'est URGENT, renouvelez votre cotisation, votre parrainage ou faites un don. Merci pour eux.

PS : une cotisation pour aider à scolariser un petit africain : 50 € mais en réalité 17 € après déduction fiscale. Offrir un hébergement à ces jeunes garçons et filles 350 € mais en réalité 117 €.

Les reçus pour les déductions fiscales vous parviendront début janvier, en même temps que la convocation et les documents pour l'Assemblée générale du samedi 30 janvier 2016.



Grain de Sable
Pierre LECUT – Président Fondateur
1, rue du 18 juin 1940 - 95120 ERMONT
Tél.: 06 80 02 31 55 - Fax: 01 34 44 14 25
E-mail: graindesable.asso@orange.fr
Web: www.graindesable.com

Grain de Sable Aquitaine
Jean-Bernard VILLAFRANCA
Rés. Hôtel Palais Gallien
8/10 rue Casteja
33000 BORDEAUX
Tél.: 06 88 16 63 81

Édito



Grain de Sable Express

N° 42 - Décembre 2015

Être solidaire

Un vaste sujet en cette période de pré fête. Nous, à Grain de Sable, nous avons choisi. Peut-être par hasard, par intuition ou tout simplement par une découverte qui est devenue une nécessité.

Le 15 décembre, ce sera l'anniversaire de la mort de Mano Dayak, déjà 20 ans. Grain de Sable est né en février 92 (d'une histoire personnelle). Et ensuite, le silence pendant la rébellion et après, une renaissance en janvier 96. J'étais un jeune novice en humanitaire, mais j'avais une promesse à tenir : installer des écoles dans le désert.



Et oui, tout commence là

Suite à l'intérieur



Aujourd'hui, nous avons tenu notre engagement.

Le développement par la scolarisation est toujours à l'ordre du jour, inscrit dans les objectifs de l'association.

Nous avons aidé des enfants à apprendre à lire et à écrire par la création des écoles primaires et par l'aide au village pour améliorer la scolarité.

Maintenant, nous offrons aux jeunes lycéens des zones rurales, la possibilité de continuer leurs études : nous sommes tuteurs et hébergeurs.

Nous avons su associer, dans notre projet, le fonctionnement à l'investissement.

Que recherche un lycéen en venant à GDS ?

Étudier : C'est à ce niveau-là que se situe le vrai plus de GDS.

Les enfants reçoivent des cours supplémentaires par les meilleurs profs d'Agadez. Ils disposent de documentation et de manuels scolaires à la bibliothèque et ont un suivi éducatif et scolaire, un tutorat, par les responsables des Centres d'accueil. C'est pourquoi les abandons sont très rares en cours de cycle et le *taux de réussite au bac est élevé par rapport au taux de la région d'Agadez.*

Manger : Pendant leurs 3 ans de GDS, la question de la nourriture ne se pose pas pour ces enfants et leurs familles. Dans une région où de nombreuses familles vivent encore en économie de survie, entrer à GDS est un énorme avantage.

Se loger : Les enfants sont à 2 ou 3 par chambre. Ils se considèrent très bien logés et utilisent des équipements sanitaires qu'ils n'ont généralement pas chez eux. Ils disposent ainsi de l'eau courante et de l'électricité que leurs familles, au village, n'ont pas.

Et oui, **être solidaire** pour nous, pour vous, **c'est le plaisir d'aider une population qui est loin des yeux du monde.**

Lors de notre mission, nous avons rencontré des journalistes français et étrangers, des chaînes de télé, des grands news (telle que la rédactrice du reportage paru la semaine du 29 octobre dans Le Point.)

Oui, nous croisons tout ce monde de migrants depuis des années ; chacun d'entre nous se souvient de ces jeunes, dans le bus : ils quittaient le sud pour aller en Libye ou en Algérie et ces jeunes filles, « très jeunes » allaient sûrement nourrir les rangs de la prostitution.

Pour nous, ce phénomène n'est pas nouveau.

La photo mythique d'Agadez c'est la mosquée et ce camion partant dans le Ténéry avec des dizaines de migrants.

Agadez, carrefour d'une civilisation de migrants africains.

Et oui, le hasard a voulu que je rencontre Mano Dayak et que maintenant je ne conçoive pas ma vie sans Agadez, sans le Niger et ces enfants.

Éduquer les filles, une nécessité !

Toutes les filles n'ont pas la chance de pouvoir aller à l'école et peu d'entre elles parviennent au lycée. Elles sont souvent mariées très jeunes, ce qui retarde le développement du pays et entretient la poussée démographique.

Les jeunes filles qui arrivent à GDS ont déjà fait un parcours exceptionnel et ont affirmé courageusement leur volonté d'acquiescer un métier.

À la Maison des Filles, elles s'épanouissent doucement, bien protégées et soutenues par l'ensemble des responsables de GDS.

Le lycée est mixte ; elles bénéficient des cours supplémentaires avec les garçons et 5 d'entre elles participent au groupe théâtral.

Grandir ensemble est une chance pour tous et pour leur avenir.



Niamey – L'Ambassade ou la Maison des Étudiants

Ils sont 7 à vivre toute l'année en colocation, à Niamey, dans la Maison des Étudiants que Grain de Sable loue pour eux et pour leur sécurité.

Là-bas, ils retrouvent leurs copains d'Agadez, sont souvent à 15, 20, davantage peut-être, et se reconnaissent tous enfants de GDS. Certains vivent dans d'autres ambassades, d'autres sont au campus ou pensionnaires à l'EMIG (Ecole des Mines), mais tous continuent et réussissent malgré les conditions si difficiles.

Lorsqu'ils quittent Niamey, ils ont déjà un ou plusieurs diplômes en poche (licence, master, BTS, IUT, etc.). Ils trouvent un bon travail (secrétaire général d'une grande mairie, professeur de collège, cadre de la Nigélec, l'EDF du Niger) et fondent une famille ou poursuivent encore plus loin leurs études (doctorat, ingénieur) avec une bourse à Dakar pour deux d'entre eux.

Nous avons organisé la rentrée à Agadez en septembre et octobre. Les centres « d'accueil » des garçons et des filles sont pleins (35 et 15) et malgré tout... certains ont été refusés.

Ce succès des «maisons de Grain de Sable » s'affirme d'année en année.

Un travail en profondeur a été fait pour leur évolution. **12 bacheliers cette année** avec plusieurs mentions ; **plus de 60 depuis l'ouverture en 2007.**

Les Centres d'Accueil doivent rester un exemple à Agadez.

Ces enfants y évoluent dans des conditions favorables.

Ces garçons qui veulent un « grand bac » (avec mention, pour continuer leurs études en Algérie ou au Sénégal).

Ces filles qui veulent être libres de leur évolution.

Et oui, c'est ça Grain de Sable.

Apprendre à vivre ensemble :

Être à GDS c'est aussi vivre ensemble, encadré par des personnels attentifs et très investis, se faire des amis pour la vie, faire du thé ensemble, du foot dans la cour du lycée et depuis cette année de l'expression théâtrale. Ces jeunes, garçons et filles, souvent marqués par une éducation traditionnelle, qui insiste beaucoup sur la place prépondérante du père ou de l'aîné, ne facilite pas toujours l'expression du dynamisme des jeunes générations.

Cette activité de théâtre leur permettra d'aborder plus facilement les épreuves orales de certains examens ou concours et surtout, ensemble, à GDS, ils vont se découvrir des capacités d'expression qui feront d'eux des adultes ouverts et responsables.

Et oui, **être solidaire c'est participer à notre vie Gds**, en aidant « les petits grains » comme les profs du lycée appellent ces enfants que nous soutenons dans leur scolarité.

Et oui, solidaire vous l'êtes ou vous l'avez été.

À ce jour,

Je compte et je recompte nos sous.

Nous demandons, nous sollicitons des financements, nous préparons l'avenir avec des partenaires.

Mais il n'y a qu'une seule solution en fin d'année, celle de vous solliciter, encore...

Nous avons besoin du « tiers » du financement des centres.

Nous avons besoin de nombreux dons et parrainages pour compléter les financements de l'année scolaire en cours.

Avec à l'horizon une bonne douzaine de nouveaux bacheliers et des étudiants qui vont évoluer et aider leur pays.

Parce que ces jeunes qui ont étudié « dans la capitale des migrants africains » n'ont pas pour objectif de franchir la Méditerranée, ils veulent aider leur pays.

